

Ecrivez la fin de la nouvelle à partir du début suivant, proposé par Bernard Friot, auteur de littérature jeunesse.

Un lundi matin, le jeune Martin Ludoski décida de ne pas sortir de son lit. Il avait bien des raisons pour cela : d'abord, il faisait froid dans sa chambre ; et puis son pull avait un trou dans le dos ; enfin, il avait une interro d'anglais en première heure, et il n'avait rien révisé.

Comme ses parents partaient travailler très tôt, il était seul dans l'appartement et libre de rester sous la couette aussi longtemps qu'il lui plairait.

Que faire quand on est couché sur son lit ?

Tout bien réfléchi, le mieux est de ne rien faire. Et d'attendre qu'il se passe quelque chose.

Martin, donc, croisa les mains sur son ventre et attendit.

Il attendit si bien qu'il commença par piquer un petit roupillon. Hm, très bon.

Quand il se réveilla, un plateau était posé sur ses genoux. Sur le plateau, un petit déjeuner complet (et équilibré).

La suite écrite par Charlotte Fromentin

Martin avait mal, très mal à la tête, probablement d'avoir révisé tard pour cette interro d'anglais tant attendue. Cela n'avait plus d'importance car il avait faim et par chance se trouvait devant lui un petit-déjeuner. Il se jeta sur la nourriture: le pain au chocolat, la pomme, le verre de lait et le jus d'orange. Tout dans la bouche en même temps. Soudain, une pensée lui traversa l'esprit. Papa et maman n'étaient jamais à la maison quand il se réveillait. Qui lui avait préparé ce plateau ? Comme à son habitude, Martin imagina les pires scénarios possibles: empoisonnement, enlèvement, caméra cachée de ses copains. Il paniquait et son cœur battait de plus en plus vite. Puis, cet élan de panique disparut aussi vite qu'il était arrivé quand Martin se souvint que sa tante, Samantha, passait parfois lui rendre visite et lui amenait des petits-déjeuners, les meilleurs.

Samantha était une jeune femme brune, très généreuse et attentionnée et qui aimait aider les autres plus que tout. Martin finit son déjeuner et voulut descendre de son lit mais sa tête lui faisait mal et il avait l'impression d'être projeté à une vitesse folle contre le mur à chaque fois qu'il faisait un mouvement. Alors qu'il acceptait son sort de devoir rater une journée de cours qui s'annonçait pourtant si belle à ses yeux, la porte de sa chambre s'ouvrit. Dans l'encadrement de la porte se tenait une femme. Martin la reconnut immédiatement: « Oh, Samantha! » A l'appel de son nom, Samantha releva la tête du papier qu'elle lisait et regarda Martin, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte, comme si elle venait de voir un fantôme. Puis elle sourit, referma lentement la porte derrière elle et s'avança vers le lit de Martin.

« - Comment vas-tu, Martin? » demanda-t-elle en s'asseyant sur le rebord de son lit. Il ouvrit la bouche comme pour répondre, mais les mots ne sortaient pas et il avait de plus en plus mal à la tête. Samantha le comprit, mais n'avait pas pour autant l'air surprise. Elle avait l'air heureuse. Martin s'allongea pour faire passer la douleur. Puis, le noir.

Il se réveilla à nouveau mais cette fois, pas de petit-déjeuner, de lit ou Samantha. A la place, une ceinture de sécurité, le bruit du moteur et papa en train de conduire en parlant à maman assise sur le siège passager. « ...attends, il se réveille. » Sa mère était maintenant retournée vers les places arrières et regardait Martin:

« - Bien dormi? C'est une grosse journée qui t'attend aujourd'hui. Papa et moi avons plein de surprises pour toi, sourit-elle ».

Tout était confus dans la tête de Martin. D'où venait le petit-déjeuner ? Pourquoi Samantha avait-elle agi comme ça? Pourquoi papa et maman n'étaient pas au travail? Mais il n'allait pas se plaindre, une journée de cours en moins c'est quand même génial. Il décida donc d'écouter sa bonne étoile, et de simplement profiter de ce qui lui arrivait. La journée commença par une visite au zoo (Martin adorait les animaux depuis toujours, surtout les tigres), elle se poursuivit d'un repas dans son restaurant préféré, où il commandait d'ailleurs toujours

le même plat sans jamais s'en lasser et se finit par une séance au cinéma. Enfin, c'est ce qu'il croyait jusqu'à ce que sa mère lui annonce qu'ils allaient passer la soirée avec ses grand-parents. Martin n'avait rien contre ses grand-parents, c'était le fait que toute sa famille allait être présente qui le dérangeait. Il trouvait les repas de famille barbants et n'avaient pas de frère, sœur ou cousin avec qui jouer. Juste lui et le chat de sa marraine essayant de survivre à un énième débat politique entre papi et tonton. Une fois arrivé chez lui, la table était déjà mise, les adultes debout en train de parler d'il ne savait quoi. Mais pas de chat en vue, bizarre. Quand Martin entra dans le salon, c'était comme s'il revivait la scène de la matinée avec Samantha: des visages choqués, puis de grands sourires. Était-il si charmant que cela? Toutes les personnes présentes dans la pièce semblaient émues, certaines pleuraient même. Mais que se passait-il? Pendant le repas, pas de débat ennuyeux mais tous les yeux rivés sur Martin. « Comment vas-tu mon chéri? Te souviens-tu de moi? Oh, tu n'as pas changé tant que ça. » faisaient sûrement partie du top 10 des phrases qu'il avait entendues le plus durant cette soirée. Pendant qu'il mangeait son dessert (à noter que c'était le seul moment du repas où Martin fut un peu tranquille), il repensa à tout cela. Rien n'avait de sens. Plus il y pensait, plus son mal de tête refaisait surface. Il décida qu'il allait se coucher. Il souhaita bonne nuit à tout le monde et alla en direction de sa chambre. Dans le couloir, en passant devant la cuisine, il entendit une conversation. C'était papa et maman. Ils se disputaient encore. Mais cette fois, ce n'avait pas l'air habituel. Même si rien ne l'avait été pendant la journée, Martin, trop curieux, écouta d'une oreille l'échange:

- Jamais rien ne va avec toi ! cria maman
- De quoi me parles-tu? J'ai seulement dit que je ne pense pas que c'était cela qui l'a ramené, c'est tout ! se défendait papa
- J'ai passé les dix derniers mois à décorer sa chambre d'hôpital comme à la maison, j'ai insisté pour que l'on se comporte comme si rien n'était jamais arrivé et bien plus encore, et tu penses que cela n'a servi à rien?
- Ordonner à l'hôpital que ta sœur lui apporte le petit-déjeuner tous les matins pendant dix mois? Oui. Oui, je pense que cela n'a servi à rien. Les gens les plus chanceux parviennent à sortir du coma sans tout ce cirque.
- Les plus chanceux? Tu crois qu'on doit tout cela à notre chance?

Mais Martin n'écoutait déjà plus. Le coma? Pendant dix mois? C'était insensé! Cela expliquerait pourtant la réaction de Samantha et de toute sa famille, pourquoi papa et maman lui avaient fait plaisir pendant cette journée, à vouloir rattraper le temps perdu comme ils le pouvaient. Le coma? Pour de vrai? Toutes les images lui revinrent à l'esprit. Celles d'il y avait dix mois. L'appréhension de l'interro d'anglais, son pull troué, le froid, son vélo, la pluie, la route glissante, les phares du camion et le noir. Penser le fatiguait, il avait vraiment besoin de dormir. Il grimpa difficilement dans son lit et décida qu'il demanderait des explications plus claires le lendemain. Qui sait, peut-être qu'il se réveillerait encore avec un petit-déjeuner sur les genoux?